

# Hélico : vues de haut sur nous-mêmes

**INTERVIEW.** Jusqu'au 8 juillet, le plasticien Laurent Valère présente « Hélico » à la Case à Léo de la Fondation Clément au François. Rencontre avec un artiste hors-pair...

**On a rarement eu l'occasion de vous voir en exposition individuelle. La dernière exposition de ce genre remonte à 1984. Qu'est-ce qui vous a décidé à vous montrer ?**

La Fondation Clément m'a demandé de préparer cette exposition et de faire partie de sa programmation 2012. J'ai bien sûr accepté, ce qui a donné « Hélico ». Pour le cas, c'est une question d'opportunité. Je suis plutôt dans la sculpture monumentale : le Mémorial de l'Anse Cafard (Cap 110), Manmandlo dans la baie de Saint-Pierre, La fontaine d'Arlet aux Anses d'Arlet, la Conférence des Manmandlos, à Sainte-Anne, devant le Club Med...

**« Hélico » donc ! Qu'est-ce que vous y présentez ?**

Dans « Hélico », je présente vingt-cinq tableaux que l'on pourrait définir comme des assemblages monochromes sur des sujets divers, comme les migrations humaines, les embouteillages, la politique, etc. « Hélico » parce que toutes les scènes que je propose sont vues de haut, comme si on assistait à une étape du tour de France ou de Martinique. C'est une œuvre qui se veut désinvolte et complètement libre. Je m'inscris dans une logique qui est une forme de légèreté. La limite de l'exercice c'est l'in-

signifiante. J'essaie d'allier une forme de gaieté, d'humour, en traitant des sujets comme l'embouteillage dont nous sommes tous des experts dans ce pays.

**Que préférez-vous travailler : le petit cadre ou le monumental ?**

Les deux approches sont complémentaires. Le plaisir est le même d'un côté comme de l'autre. L'œuvre monumentale dépend très largement de la commande et est moins fréquente. L'œuvre monumentale est une épreuve pour l'artiste parce qu'il est confronté à l'œil du public et à l'observation permanente du public. Il y a une phase d'installation, une phase d'adoption par la population et enfin une phase d'appropriation et de vulgarisation de l'œuvre.

Tout ça pour dire qu'il y a un temps d'adaptation de l'œuvre à l'espace public. Par exemple, le nègre marron du Lamentin, réalisé par Khô-Khô René-Corail, qui, au début, a eu du mal à plaire et qui aujourd'hui se fond dans le paysage.

**Vous avez réalisé « Manmandlo » dans la baie de Saint-Pierre. Non seulement œuvre monumentale mais en plus sous-marine. Quelle est la démarche pour un tel travail ?**

Cette sculpture installée en



*Laurent Valère est de ces plasticiens hors-pair qui représentent la Martinique au niveau international.*

2004, se situe dans un courant qui s'appelle « l'under-water-art - UWA ». Cette tendance est nouvelle et consiste à installer de l'art moderne sous l'eau. On trouve ce type d'art à Grenade, à Cancun au Mexique, en Floride et dans le Pacifique. Cette tendance est liée à la notion de préservation et de sanctuarisation de la mer.

L'œuvre d'art donne un autre sens au regard et à la contemplation sous marines et change dans le bon sens notre perception de la mer.

Il est prévu d'en installer d'autres, toujours dans la baie de Saint-Pierre.

**Propos recueillis par Rodolf Étienne**